

Luc chapitre 7 versets 36 à 38

Luc chapitre 8 versets 1 à 3

Jean chapitre 20, versets 1 à 3, puis 11 à 18

Les textes que nous venons de lire parlent, *plus ou moins*, de Marie de Magdala.

Pourquoi « plus ou moins » ? Dans la Bible, son nom est cité, de façon explicite, dans 7 scènes :

- Elle est présente au milieu d'autres femmes dans l'entourage de Jésus
- Elle est présente au pied de la croix
- Elle assiste à l'ensevelissement de Jésus
- Elle participe à la préparation des aromates
- Elle est présente au tombeau ouvert et vide
- Elle est le 1^{er} témoin de la résurrection du Christ
- Elle annonce aux disciples la résurrection de Jésus Christ

Ces textes nous apprennent qu'elle est originaire de Magdala en Galilée. On peut noter qu'habituellement, on précise l'identité d'une femme plutôt par rapport à un homme, par rapport à son statut d'épouse ou de mère (comme par exemple, une autre Marie appelée « Marie la mère de Jacques et Joseph ») ; cela pourrait montrer son indépendance inhabituelle et mettre en avant le choix très fort qu'elle a fait en décidant de suivre Jésus dans ses pérégrinations, en transgressant les normes sociales de l'époque.

Car les textes disent qu'elle fait partie des nombreuses femmes disciples qui suivent Jésus et financent son ministère.

Elle fait aussi partie des femmes qui ont été guéries par Jésus : il est précisé que 7 démons, esprits mauvais, maladies avaient été retirés d'elle.

Marie de Magdala et ses compagnes, resteront auprès de Jésus jusqu'à sa mort sur la croix.

Dans l'évangile de Jean que nous avons écouté, elle est la première arrivée, premier témoin de la résurrection du Christ. Chez Marc et Matthieu, elle est témoin aussi en premier, et accompagnée d'autres femmes. Jésus l'appelle par son nom « Marie » et l'envoie en mission, pour annoncer la bonne nouvelle aux apôtres. C'est pourquoi elle est distinguée en étant appelée « Apôtre des apôtres ».

Mais, cette dimension d'apôtre n'a pas été reconnue par tous ! Elle est complètement évincée du livre des Actes des apôtres qui raconte la constitution des premières églises chrétiennes après la disparition de Jésus.

De même, Paul ne la cite jamais ; c'est particulièrement choquant en 1 Cor 15, 5-8, où il énumère les apparitions de Jésus ressuscité, sans citer Marie-Madeleine.

En revanche, dans certains évangiles apocryphes gnostiques, (Évangile selon Marie et l'Évangile de Philippe), Marie-Madeleine a une place très importante. Elle est présentée

comme ayant une place privilégiée auprès de Jésus, et même comme étant le disciple préféré du Christ.

Un peu plus tard, les Pères de l'Église auront des discussions autour de l'identité de Marie-Madeleine. Ne ferait-elle pas une seule et même personne, avec la femme anonyme « pécheresse » qui répand du parfum aux pieds de Jésus présentée dans l'évangile de Luc au chapitre 7 que nous avons lu ? Et aussi avec Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et Lazare ? Les Pères grecs sont contre cette idée tandis que les Pères latins sont pour.

Au 6^e siècle, le pape Grégoire le Grand fusionne officiellement Marie-Madeleine avec ces deux autres femmes. Ce qui n'empêchent pas les théologiens de poursuivre leurs questionnements au fil des siècles. Jusqu'à ce que le Pape François tranche définitivement (?) et redonne à chacune de ces 3 femmes son identité propre.

Pour l'anecdote, de nos jours, le romancier américain Dan Brown, dans son célèbre livre « Le Da Vinci code », fera carrément de Marie-Madeleine l'épouse de Jésus lui ayant même donné une descendance secrète... ! (J'espère que vous avez tous lu le livre ou vu le film, sinon, je viens de gâcher le suspense en vous dévoilant la fin !)

Pour autant, tous les théologiens sont d'accord sur le fait que l'évènement fondamental dans la vie de Marie de Magdala est sa rencontre avec Jésus Christ. Cette rencontre qui provoque une conversion, un retournement intime. Marie Madeleine va réaliser un changement radical de vie suite à sa rencontre avec le Christ. Elle laisse tout de son ancienne vie et part avec Jésus sur les routes, elle devient disciple.

Mais pourquoi est-ce que je vous parle de Marie de Magdala ce matin ?

Mon intérêt pour Marie-Madeleine est plutôt récent. Il date du printemps dernier lorsque nous sommes allés quelques jours à Vézelay, en Bourgogne. Le petit village de Vézelay se trouve sur une colline et tout en haut, au Moyen Âge, au 12^e siècle, on a construit une très belle église d'architecture romane. C'est une basilique qui a servi et sert encore de point de passage aux pèlerins qui font la route de Compostelle. En plus des pèlerins, elle accueille des groupes pour des retraites spirituelles, et voit passer des touristes... comme Éric et moi au printemps dernier donc.

Nous avons choisi de la visiter avec un guide. Nous étions un petit groupe, disparate, mais avec en commun une recherche ou un goût pour la vie spirituelle.

Et, en introduction, notre guide a commencé en attirant notre attention. Il nous a dit : « Très souvent les églises sont dédiées à la Vierge Marie, mais ici, à Vézelay, la basilique est dédiée à Marie-Madeleine, **et ça change tout !** ».... ????? ... !!!!!

J'avoue que sur le moment je n'ai pas compris du tout ce qu'il voulait dire ! Mais au fil de la visite, qui a duré plus de 2 heures mais est passée comme un rêve, j'ai appris à regarder d'une autre manière. Et c'est vrai que « ça change tout ! ».

Rassurez-vous, je ne vais pas vous coincer ici pendant 2 heures et vous imposer de regarder toutes les photos prises pendant nos vacances ! Je voudrais simplement partager avec vous 2 images.

Car dans l'architecture romane, les sculptures ne sont pas là pour la décoration ! Tous les éléments du décor ont un sens profond. Au Moyen Âge, peu de personnes savaient lire et donc peu de personnes avaient accès à la Bible. Les sculptures et peintures étaient là pour enseigner les fidèles qui entraient dans l'église ; raconter des passages de la Bible ; proposer un vrai catéchisme. On parlait **d'une Bible de pierre...**

Le message de Marie-Madeleine est que la transformation est toujours possible, dès lors qu'on fait un retour en soi-même. Aucun jugement n'est définitif. Quels que soient les erreurs que l'on fait, les mauvaises routes qu'on a prises, le Dieu d'amour nous offre encore et encore, inlassablement, la possibilité de changer et de transformer nos vies. Et ce thème imprègne vraiment toute l'église de Vézelay.

1^{ère} image (il n'y en aura que 2 !) : le tympan roman qui nous accueille juste au-dessus des portes d'entrée dans la nef.

Habituellement, on y voit sculpté le thème du jugement dernier, avec un Jésus, souvent aidé de l'archange Saint-Michel, qui pèse les âmes avec une petite balance et qui les classe, qui les trie, qui les oriente, soit à sa droite, (la droite était considérée comme le « bon » côté) avec Saint-Pierre et ses clés devant la porte du Paradis soit à sa gauche (considérée comme le « mauvais » côté) avec des petits diables devant la porte de l'enfer ! Ça correspond aux croyances de l'époque. Si notre vie est plaisante à Dieu, notre âme ira au Paradis. Sinon, elle ira souffrir en enfer. Et on voit ces sculptures-là très souvent, un peu partout : sur la façade de Notre Dame de Paris, à Amiens, à Noyon, à Chartres etc...

Mais à Vézelay, ce n'est pas ça du tout. On voit au contraire un Jésus qui accueille avec amour : vous remarquez ses mains démesurées, bien trop grandes par rapport à son corps → **c'est un symbole d'accueil, pas de jugement** sévère.



Ses mains transmettent également l'Esprit Saint aux apôtres de part et d'autre de lui.



Sur le linteau horizontal en dessous, on voit à la droite de Jésus (donc à gauche pour nous qui sommes en face), une série de personnages, bien ordonnés, qui se tiennent bien, qui font la queue sans se bousculer, en suivant bien les règlements, on les voit apporter les offrandes nécessaires pour les sacrifices rituels : céréales, veau, On s'attendrait à ce que ces personnages apparaissant du « bon » côté du Christ, à sa droite, et qu'ils aient un accès facile à Jésus. Éh bien : non ! Le dernier personnage pourrait être un grand prêtre avec la hache pour le sacrifice du veau ou bien un soldat qui, avec sa lance, les empêcherait de poursuivre leur route et de monter. Quoi qu'il en soit, le chemin est bouché de ce côté-là. On ne passe pas facilement au niveau supérieur.



À l'opposé, à la gauche du Christ donc du prétendu « mauvais côté », on voit une suite de personnages tout en désordre. À l'extrémité droite, il y a un couple avec d'immenses oreilles → ils sont à l'écoute de la Parole. Devant eux, une série de personnages désordonnés, ils ne vont pas tous dans le même sens, ils se retournent pour discuter, ils représentent également tous les peuples de la Terre, avec un géant et un pygmée qui a besoin d'une échelle pour arriver à monter sur son cheval, tous tout en désordre mais plein de vie. Et au bout de leur chemin, un grand personnage (St Pierre ?) les aide à gravir et accéder au niveau supérieur, aux pieds du Christ.

Le message est clair et subversif, comme le message des évangiles : les personnages de gauche suivent la Loi à la lettre apportant avec eux tout ce qui est nécessaire pour les sacrifices rituels mais ça ne leur ouvre pas pour autant un accès au Christ, leur chemin semble barré. À droite (à la gauche du Christ), les personnages un peu désordonnés mais qui sont à l'écoute de la Parole, le fouillis de la vie... eux, ont un accès facilité à Jésus.

Ce message est bien en harmonie avec les évangiles ; **Jésus met toujours ceux qui ont une foi vivante et qui suivent l'esprit de la Loi devant ceux qui suivent la Loi à la lettre sans avoir une foi incarnée.**



Un dernier zoom : les 3 sculptures juste au-dessus de la tête du Christ.

Elles s'inscrivent dans la dernière voussure qui présente des illustrations des différents travaux effectués au fil des saisons en alternance avec les signes du zodiaque. Tous signifient le cycle répétitif d'une année « standard ». Comme nos vies qui, si on n'y prend pas garde, peuvent se réfugier dans une répétition, peut-être confortable, mais qui perd peu à peu son sens, son orientation.

Et donc, justement, juste au-dessus de Jésus, 3 sculptures viennent briser ce cycle du temps et permettre à l'être humain de se libérer de ce cycle sans fin et de se retourner vers un chemin de Vie !

Un chien à gauche toujours symbole de la *fidélité* et de la *loyauté* au Moyen Âge, ici on parle de la fidélité à Dieu, un appel à la fidélité du croyant.

Un homme complètement retourné, au centre, la tête sur les pieds, représente *l'Homme accompli*. Dans la tradition chrétienne et dans de nombreuses autres traditions spirituelles on trouve cette idée que les êtres humains naissent avec un germe divin au-dedans d'eux, mais ils l'oublient à la naissance ! Et le chemin de leur vie est alors de réaliser un retournement intérieur, de refaire le lien avec son origine divine, pour réaliser pleinement sa Vie. C'est ce qui nous est montré ici.

Une sirène à droite. Souvent, la sirène représente une figure plutôt négative, un personnage qui cherche à séduire les humains pour les enchaîner, les immobiliser, les capturer. Ces sirènes-là sont représentées échevelées avec une queue coupée en 2 dont elles tiennent un morceau dans chaque main. Elles sont un peu effrayantes avec une expression de ricanement sur le visage. Ici, c'est tout l'inverse. La sirène a des cheveux bien disciplinés (très bien coiffée !), elle tient fermement sa queue réunie en un seul morceau. Elle est tournée vers l'extérieur avec un sourire bienveillant. Elle devient ici le symbole de la *compassion*, de *l'amour tourné vers les autres*.

Le message devient clair : **grâce à la rencontre du Christ, le Christ est toujours placé au centre, en étant fidèle à Dieu et empli d'amour pour les autres, nous pouvons nous libérer du cycle du temps. C'est Jésus qui brise le cycle devenu infernal et qui nous ouvre un chemin de Vie.**

Là encore, cette idée de transformation, de retournement toujours possible ; d'un à-venir toujours ouvert.

Pour finir, 2^{ème} et dernière image : ce chapiteau qui représente la pendaison de Judas, telle qu'évoquée dans l'évangile de Matthieu au chapitre 27. Après avoir trahi Jésus, Judas comprend qu'il a versé le sang innocent, et désespéré, se suicide, ce qui, en plus de toutes les souffrances endurées, était considéré comme une mort particulièrement infamante. On ne dépendait pas les pendus. On ne les touchait pas.

Sur ce 1^{er} chapiteau, on voit Judas pendu, avec 2 diables tirant chacun sur une corde en ricanant. Ce chapiteau est présent dans le palais de l'évêque d'Autun, dont dépendait la basilique de Vézelay.



Mais, sur le 2^e chapiteau, présent dans la basilique de Vézelay, que voit-on ?

Aucun ricanement, aucune moquerie, aucun dédain.

Sur une face on voit Judas pendu, et sur l'autre face, Jésus, brave les interdits, dépend Judas, le porte sur son dos. Le visage de Jésus sur cette sculpture est très particulier. La moitié du visage exprime la douleur (Jésus est vraiment dans la compassion) et l'autre moitié du visage du Christ ébauche un sourire, Jésus tire Judas vers l'espérance.



Donc, à nouveau le même message.

À travers son Fils Jésus Christ, le Seigneur nous enseigne que l'amour passe avant tout jugement, que **l'amour est le chemin que nous sommes appelés à suivre**. Que, **même imparfaits, claudiquant, pas droits, chutant, commettant des erreurs, une conversion de nos vies est toujours possible, toujours attendue par Dieu.**

Le Christ nous montre un chemin où il nous attend, sans se lasser.

La Bible de pierre fait écho, nous renvoie à la lecture, aux questionnements, à la méditation de notre Bible de papier, nous ouvrant de nouvelles portes, nous offrant un regard renouvelé.

Seigneur, aide-nous à nous mettre à l'écoute de ta Parole !

Amen.